

FOI ET REPOS DES REPERES EXEGETIQUES ET THEOLOGIQUES A NB 14, PS 95, HE 3

Abstract

La vertu de la foi est la condition pour réaliser la communion avec Dieu, et c'est seulement la que l'homme trouve son repos (Mt 11:28). C'est autour de cette problématique qu'est construit l'ensemble des chapitres 13-14 du Livre des Nombres, qui concentre toute une série de thèmes théologiques fondamentaux pour le discours veterotestamentaire. C'est la raison pour laquelle j'ai opté pour une analyse exegetique-théologique brève, en introduisant en même temps quelques éléments de tradition juive au début de l'étude. En dernier lieu, l'exposition d'une présentation de l'épisode sous une forme lyrique (Ps 95) clarifie la relation thématique du texte avec l'ensemble d'He 3-4 ; l'épreuve de la foi, suite à laquelle, en fonction du réponse de l'homme, survient la bénédiction ou la malediction.



Keywords

repos, canaan, foi, infidélité, bénédiction

Le récit veterotestamentaire accorde une place privilégiée au thème de la foi, l'exemple par excellence étant le patriarche Abraham. En Genèse 15 nous retrouvons pour la première fois une formulation de l'idée de la foi qui lui est comptée comme de la justice (Gn 15:6). Elle sera terriblement éprouvée dans l'épisode du sacrifice d'Isaac (Gn 22:1-12). Mais le thème de l'épreuve de la foi transparaît depuis le commencement de l'existence, l'épisode de la chute originelle étant justement un qui pivote autour de lui: tout ce que fait le serpent c'est d'induire la doute, c'est-à-dire, ébranler la foi des ancêtres. Un autre aspect qui doit être remarqué est celui de la conséquence de la foi / manque de foi : la première est récompensée dignement, tandis que la deuxième est durement punie. Les portraits des justes de l'Ancien Testament sont un repère essentiel pour cette relation foi – récompense, bien représentée en Hébreux 11, où le refrain « par la foi » est suivi par toute une série de bénédictions qui ont été données aux justes.

Voici l'axe thématique où s'inscrit l'ensemble des chapitres 13-14 de Nombres.

Il présente un épisode de l'épreuve de la foi du peuple élu une fois arrivé au Jourdain, à l'entrée dans le pays où coule le lait et le miel. Même si le thème de l'épreuve de la foi est présent dans tous les livres de l'Ancien Testament, toutefois, ce moment reste unique dans l'histoire d'Israël, puisqu'il a déterminé une longue période d'errance dans le désert, dont le but était d'éduquer un nouveau peuple, épreuve / affermi dans la foi. Dans la conscience juive, l'épisode est de la plus grande importance, ce qui a déterminé son exposition répétée dans les livres de l'Ancien Testament, ainsi que son développement dans les écrits venant du monde juif. Je vais pencher l'œil sur le Talmud (*Haggadah*), Flavius Joseph (Les *Antiquités Juives*) et Philon d'Alexandrie (*La vie de Moïse*). Ces ressources bibliographiques peuvent nous offrir le fondement pour l'identification des valences théologiques essentielles. Pour achever cette démarche, je vais approcher des commentaires patristiques, ainsi que des écrits exegetiques modernes et contemporains. Si les dernières exploitent au maximum le texte, proposant des interprétations nuancées au cadre d'une exégèse souvent littéraire, les commentaires patristiques les complètent par une interprétation profondément théologique, voire même spirituelle des paroles de la Sainte Écriture. La dernière partie de mon étude proposera une connexion thématique avec l'épître aux Hébreux, par le moyen d'une forme lyrique de l'épisode des espions, le Psaume 94 (95). Par là, je vais proposer une hypothèse de recherche en vue d'une meilleure compréhension du rapport qui existe entre la foi et le repos, problématique étroitement liée au thème de ma recherche doctorale.

Nombres 13-14 chez Flavius Joseph et Philon

L'ensemble des chapitres 13-14 du livre des Nombres est considérée dans la tradition juive aussi un point tournant dans l'histoire du peuple élu, moment déterminant pour les quarante ans de « punition méritée pour leur grande sacrilège » (Philon d'Alexandrie 2003, 104). Dans ces deux chapitres, nous pouvons identifier certains moments distincts.

L'envoi des espions en Canaan

Philon et Flavius Joseph respectent la structure narrative du texte biblique, chacun apportant, comme même, certains ajouts. Ainsi, Moïse du récit philonien considère qu'obtenir des informations regardant la terre promise est nécessaire pour concevoir une stratégie. Connaître la terre et ses habitants est utile, tandis que ne pas les connaître est également dangereux (Philon d'Alexandrie 2003, 98-9). Il nomme les trois choses

que le peuple doit connaître apres leur mission, conformément au recit biblique (13:19-21)

- Regardant les habitants : leur nombre et puissance, force ;
- Regardant les villes : leur prosperite et la qualite des constructions ;
- Regardant la terre : sa fertilité ;

Ces informations montreront clairement si la terre promise vaut la peine d'être conquise. Flavius Joseph n'accorde pas trop d'attention au type d'information que les espions doivent apporter au peuple. Il parle seulement de la « fertilité de la terre et la force de ses habitants » (Moşit 2002, 172). Pourtant, il rappelle aux Juifs les deux dons promis par Dieu : la liberte et la possession du Canaan, en laissant entendre que la reception du premier est la garantie indubitable du dernier (Moşit 2002, 172). Une idee accentuee dans les deux discours est celle de la foi dans la puissance de Yahve de soumettre les ennemies d'Israel, n'importe combien puissants seraient-ils: « Les armes, les machines de guerre et toute notre puissance est fondee sur notre unique foi en Dieu ; ainsi nantis, nous ne renonceront pas aux choses effrayantes ; car une telle arme est beaucoup plus satisfaisante pour que nous puissions vaincre des armees invincibles par leur composants, courage, experience et nombre » (Philon din Alexandria 2003, 99). Pour Philon, la certitude de la victoire reside sur le fait que Dieu « nous a fourni au milieu du desert tout ce qui se trouve dans les villes pendant une annee fertile » (Philon din Alexandria 2003, 99-100) en faisant allusion ici au don de la manne (Ex 16), l'eau du rocher (Ex 17), les caillies (Nb 11).

La recherche du Canaan

Si ces paroles attribuees à Moise ont ete regues sous les ovations du peuple élu (Iosif Flaviu 2002, 172), le moment de la recherche du Canaan produira un changement radical dans l'attitude des israelites, changement confirme par les deux auteurs cites en haut, ainsi que de la Haggadah (Wigoder 2006, 258-9) rabbinique. Si Philon hesite dans la description des habitants du Canaan, en affirmant qu'ils etaient « soit tres hauts, soit des gens avec une telle stature et puissance qu'ils semblaient etre des geants » (Philon din Alexandria 2003, 101), et si Flavius Joseph parle en general des difficultes que les espions amplifient, en les considerant plus grandes que celles rencontrees à la sortie de l'Egypte, la Haggadah explique que le motif principal du terrible decouragement (Iosif Flaviu 2002, 173) ressenti par les Juifs etait la presence d'une familie des geants, « les fils d'Enac du genre des geants » (Nb 13:34) (Ginzberg 1909, 4).

A la vue de ceux-ci, les Israelites envoyes en Canaan ont ete effrayes : « Although they met with no evil on the part of the inhabitants, still the sight of the three giants, Ahiman, Sheshai, and Talmai inspired them with terror. These were so immensely tall that the sun reached only to their ankles... » (Ginzberg 1909, 4). Il est evident que cette description est exageree, mais elle represente, comme meme, ce que la tradition a consigne. En fait, nous allons le voir, les difficultes rencontres en Canaan n'etaient pas la cause du decouragement des israelites, mais celui-ci etait plutot determine par leur lâchete et manque de foi.

Le Canaan – la terre ou ruissellent le lait et le miel

Les difficultes entrevus par les Israelites dans la conquete de la terre promise les separaient d'un pays fertile, dont les beautés sont magnifiquement decrites par Philon (Philon din Alexandria 2003, 100-101). L'expedition des espions a eu lieu au moment ou les raisins murissent (Nb 13 :21), c'est la raison pour laquelle la fertilite de la terre pouvait etre facilement verifiee et demontree par les fruits de la vigne. En conformite avec le texte biblique, Philon rappelle « les raisins d'une dimension inhabituelle », dont deux d'entre les espions ont apporte une vigne dans le camp d'Israel, leur charge etant « incroyablement lourde » (Ginzberg 1909, 4).

Le peche amene avec soi l'errance. Regardant d'un côté la fertilite incroyable de la terre promise, et de l'autre cote la difficulte de sa conquete, les israelites se sont laisses convaincus plutot par les estimations humaines, en se considerant incapables d'affronter un tel ennemi. Mais, au lieu de mettre leur esperance dans le Seigneur qui leur avait promis la possession de ce pays, ils ont ecoute plutot ceux qui « exagerait beaucoup dans leur parole tous les details, en leur inspirant que de la terreur » (Philon din Alexandria 2003, 102). Ce manque de foi (Iosif Flaviu 2002, 174) leur a apporte la punition de l'errance au desert pour quarante ans (Philon din Alexandria 2003, 104).

Nombres 14. Approche exegetique-theologique

Nombres 13-14: presentation generale

L'ensemble des chapitres 13-14 fait partie de la coherence narrative et theologique plus large du parcours d'Israel entre le Sinaï et le Jourdain. Ce parcours peut etre schematise sous la forme d'une structure chiasmique :

- A Apostasie – le veau d'or (Ex 32:1-25)
- B Mecontentement – Tabera (Nb 11:1-35)
- C Desobeissance – individus (Nb 12:1-16)
- D Desobeissance – Israel (Nb 13:1 – 14:45)
- C' Desobeissance – individus (Nb 16:1-35)
- B' Mecontentement – serpent venimeux (Nb 21:1-5)
- A' Apostasie – Baal-Peor (Nb 25:1-5)

Dans une perspective theologique, la tradition de Nb 13:1-14.45 (Olson 1996) occupe une place centrale dans l'ensemble thematique de « l'ecole du desert » (Chirilă 2003, 46), construite autour de quelques idees fondamentaux :

- le don de la terre promise, conditionne par l'engagement sincere envers cette terre et envers Dieu qui l'a donne (Budd 2002).
- le chef designe par Dieu – autorite supreme au sein du peuple.
- la foi /la manque de foi en Dieu (Moise, Aaron, Caleb et Josue vs. le reste du peuple)
- l'intercession du juste devant Dieu (Moise, Avraam)
- le pardon et le jugement

L'analyse litteraire des deux chapitres 13-14 nous decouvre une unite fondee sur trois caracteristiques:

1. l'emploi des structures chiasmiques
2. la repetition et l'accent mis sur certain termes-cle
3. le dialogue narratif entre Iahve, Moise et le peuple

Un possible schematisation de cette unite litteraire serait la suivante :

- A l'expedition des espions (13:1-24)
- B le rapport des espions (13:25-33)
- C la reponse du peuple (14:1-10a)
- B' la reponse de Dieu (14:10b-38)
- A' l'expedition du peuple (14 :39-45)

La question-cle dans l'analyse litteraire d'une telle unite complexe regarde le centre du chiasme. Quel est le theme central du pericope ? La revolte du peuple, l'intervention de Dieu, ou bien le contraste entre la majorite infidele et la minorite croyante ? (Cole 2001) En tout cas, on peut dire que ce fragment du livre des Nombres (chap. 13-14) n'est pas tellement un recit d'un deement geographique du Sinai au

Canaan, qu'un recit d'un éloignement de Dieu pendant une periode de revolte constante. L'unité entre Iahve et son peuple est détruite, la soumission devient revolte, l'ordre se transforme en désordre, la sainteté en libertinage, l'espérance en désespoir. Le peuple élu de Dieu ne Lui reconnaît plus l'autorité, la terre et le chef (Moïse) (Cole 2001). Je vais me résumer à une approche exegetique-theologique du chapitre 14, qui concentre le contenu theologique de cet ensemble.

La structure du chapitre :

- v. 1-4: le peuple murmure devant Moïse et Aaron
- v. 5-10: l'essai manqué d'apaiser la revolte du peuple
- v. 11-12: l'annonce de la punition divine
- v. 13-19: l'intercession de Moïse et le pardon du peuple
- v. 20-35: l'annonce de la punition envers la generation pecheresse
- v. 36-39: la mort des espions infideles
- v. 40-45: la defaite des Juifs qui luttent sans recevoir un commandement divin

Nombres 14:1-4

Toutes les promesses faites aux patriarches dans la Genese et leur reprise à partir d'Exode 1 sont orientees envers ce moment ou le peuple élu se trouve à l'entrée en Canaan, la terre promise (Olson 1996). Mais parce que les Israelites «avaient confiance en eux-memes, en pensant que la victoire allait etre apportee par leurs propres forces et ne mettant pas leur esperance dans l'aide d'en haut, ils criaient pres de la montagne» (Sf. Chiril al Alexandriei 2005, 307). Leur attitude est definie comme etant « peur et effroi specifique aux animaux » (Fer. Teodorit al Kirului 2003, 349) par Theodoret, qui exprime en ces termes la bassesse de leur infidelite.

Les causes de la revolte du peuple sont multiples : le mepris du don divin, la lâcheté face à la lutte et à la mort (14:3), le désir d'accomplir leur volonte propre, la manque de foi, la desinformation des espions (13:28-30). Regardant les derniers, St Gregoire de Nysse souligne le fait que certains des espions « n'ont pas raconte la verite, mais des informations fausses et tristes » (Sf. Grigorie de Nyssa 1982, 36), celle-ci etant la cause principale de la revolte. En tout cas, cette revolte est la plus grave jusqu'à ce moment, elle represente en premier lieu un refus de la politique qui a conduit Israel à l'entrée en Canaan (v. 2-3). Par consequent, quand le peuple pense choisir un nouveau chef (Olson 1996) à la place de celui choisi par Iahve (Clarke 1999) (Ex 3:1-10), il se revolte

contre l'autorite de Dieu Lui-meme (Riggins 1983, 251).

Ce theme du chef elu revient dans le Pentateuque comme expression de la foi inbranlable en Dieu vivant, aux antipodes se situant le theme du «retour en Egypte» (v. 3-4) lequel, dans le recit veterotestamentaire, constitue un symbole de l'apostasie et l'eloignement de l'ahve (Budd 2002) (Dt 17:16; Os 7:11; Es 30:1-7; 31:1-3; Jr 2:18.36 ; Ez 17:15).

Nombres 14:5-10

Entendant les paroles de la revolte, les deux leaders d'Israel, c'est-à-dire Moise (le prophete) et Aaron (le pretre) tomberent face contre (v. 5), geste interprete comme signe de leur soumission à Dieu et comme essai de reconciliation du peuple (Cole 2001). Les deux autres leaders, Caleb et Josue ont accompli le geste beaucoup pratique dans les cultures du Proche Orient comme expression du grief pour les morts, comme grief pour un desastre ou bien comme annonce du jugement divin immanent sur le peuple (Cole 2001) (v. 6). Dans notre cas, il pouvait annoncer le grief pour la mort des espions infideles (v. 36-37).

Au verset 7, nous rencontrons une expression interessante. Le doublage de *meod* se trouve seulement dans huit autres passages de l'Ancien Testament (Gn 7:19; 30:43; Ex 1:7; 1 Sa 7:47; 2 Sa 10:4; Ez 9:9; 16:13; 37 :10) comme expression d'une quantite ou bien d'une qualite exceptionnelles (Cole 2001). Par consequent, la terre du Canaan est d'une beaute et richesse vraiment exceptionnelles, exprimes dans le v. 8 : « ...dans cette terre-là ruissent le lait et le miel », par la phrase-cle utilise dans l'entier Ancien Testament pour decrir la qualite et la fertilité de la terre promise (Cole 2001).

Les versets 9-10 contiennent une serie d'affirmations qui peuvent etre organisees sous la forme chiasme suivante :

- contre le Seigneur
- *ne regimbez pas (revolte)*
- *n'ayez pas peur* du peuple de ce pays
- car nous n'en ferons qu'une bouchee
- leur ombre protectrice les a quittes
- tandis que le Seigneur est avec nous
- *N'ayez donc pas peur!*
- La communaute tout entiere parlait de les lapider (*revolte*)
- *Quand la gloire du Seigneur apparut, dans la Tente du Rendez-vous, à tous les*

Israelites. (Cole 2001)

Si la peur des ennemies etait la cause principale de leur revolte (Origene 1951, 134-5), la foi dans un Dieu fidele a l'alliance etait leur unique chance de victoire. La reaction des Israelites à ces arguments est violente, ils veulent appliquer aux leaders la punition prescrite par Dieu pour l'idolâtrie (Lv 20:2), les relations interdits (Lv 20:16), la magie (Lv 20:27), le blaspheme (Lv 24:14.23), la desobeissance envers les parents (Dt 21:21), la transgression du shabbat (Nb 14:35), meme s'ils etaient tout a fait innocents de tous ces peches (Origene 1951, 134-5).

Pour l'auteur des Nombres, la theophanie annonce certainement la punition. Celle du v. 10 a un double role : d'un côté, elle sauve la vie de Moise et Aaron, de l'autre cote, elle introduit l'intervention du Seigneur dans les v. 11-25 (Budd 2002). Dans l'histoire du peuple élu, Dieu a intervint toujours dans cette maniere quand la revolte des israelites risquait devenir incontrôlable, en Se manifestant miraculeusement pour les ramener à Soi (Cole 2001).

Nombres 14:11-12

Au verset 11, nous retrouvons le verbe *ienaṭuni* signifiant repulsion ou renoncement du peuple. Les signes / miracles du meme verset (*hatot*) sont des preuves de la puissance et presence de Dieu que l'entier Israel a temoignee, mais qu'il n'a pas pris comme fondement d'une foi inbranlable (Budd 2002). Au contraire, comme punition pour son manque de foi (Origene 1951, 134-5), Israel « n'entrera pas dans le repos » (Clement Alexandrinul 1982, 138), mais ils seront rejetes par Dieu qui fera surgir de Moise un nouveau peuple fidele. La sentence est identique avec celle de l'episode du veau d'or :

- Ex 32 :10 – Maintenant laisse-moi, ma colere va s'enflammer contre eux et je les exterminerai ; mais *de toi je ferai une grande nation*.
- Nb 14 :12 – Je vais le frapper de la peste, je le depossederai. Mais *de toi, je ferai une nation*, plus grande et plus puissante que lui.

Moise refusera l'idee puisqu'il ne voulait pas etre le seul sauve d'Israel, il ne voulait pas entrer dans le Royaume des Cieux separe des siens (Symeon The New Theologian 1980). D'un autre côté, la sentence de Dieu n'est pas toujours regardee comme punition, elle peut etre entendue comme prophetie. Un nouveau peuple se levera, plus puissant et plus affermi dans la foi, mais Moise etait conscient que ce peuple ne sera pas Israel, mais le peuple chretien (Caesarius of Arles 1947).

Le moment peut être considéré l'apogée de l'ensemble 13:1-14:45, pour le fait que Dieu Lui-même intervient et communique avec ses élus (Cole 2001).

Nombres 14:13-19

Moïse fait appel au *rqn*, l'amour divin manifeste sans cesse envers le peuple. En même temps, il refuse la possibilité de devenir le père d'un nouveau peuple, en priant ardemment pour le pardon de celui-ci (Olson 1996). Je voudrais remarquer ici la triple structure rhétorique du v. 14 : la répétition est la preuve du fait que Moïse prononce cette prière de tout son cœur, en montrant la relation intime qui existe entre Dieu et son peuple (Cole 2001):

- *Toi, Seigneur*, tu es au milieu de ce peuple
- *Toi, Seigneur*, tu te fais voir face à face
- *Toi, Seigneur*, tu marches devant eux le jour dans une colonne de nuée, la nuit dans une colonne de feu

Le verset 19 est utilisé aujourd'hui dans le rituel de Yom Kippour (Fox 1995). La notion de pardon apparaît en Dt 29:19 ; 1 Sa 8:30.34.36.39.50 (Budd 2002). Mais l'intercession de Moïse pour le pardon du peuple, décrite aux v. 16-19 est très proche de ce qu'on lit en Ex 32:31-32 (Cole 2001).

La prière de Moïse est celle qui apporte au peuple une deuxième chance par l'intermédiaire des descendants, par l'intermédiaire d'une nouvelle génération (Budd 2002); elle fait partie de la même catégorie avec l'intervention du patriarche Abraham pour le pardon de Sodome (Riggans 1983) (Gn 18:23-32). Ce thème de l'intercession du juste devant Dieu revient souvent dans le Pentateuque (Budd 2002).

Les arguments invoqués par Moïse soulignent la justice divine qui se manifeste par la miséricorde, mais aussi par la punition des péchés. J'introduis ici trois fragments avec un contenu similaire :

L'équilibre du jugement divin est très bien souligné dans le discours patristique : « Veux-tu le voir leader ? Voici, il met ordre dans les choses présentes et décide les futures. Veux-tu le voir juge sévère ? Voici, il punit les pécheurs. Veux-tu le voir juste et miséricordieux ? Il est lent à la colère ». Dieu ne punit pas à l'instant nos actes, nos paroles et pensées, mais plutôt envoie la punition sur nos descendants ; par là nous entendons leurs péchés et transgressions.

Nombres 14 :20-25

Dieu écoute la prière d'intercession de Moïse, mais il n'accorde pas le pardon totale au peuple infidèle, il s'agit plutôt d'un délai (v. 20) : ils ne seront pas mis à mort tout de suite, mais ils vont mourir d'une mort naturelle dans le désert, la terre promise leur restant fermée à jamais (v. 22-24) (Spence-Jones 2004). Ainsi, ils ressentiront en même temps la miséricorde divine, ainsi que Sa justice (Spence-Jones 2004). Une certaine tension dialogique entre les deux est exprimée par la mort des vieux et la naissance de la nouvelle génération. La mort au désert est l'expression du jugement divin, mais de la mort surgit la vie, et la nouvelle génération, élevée dans l'école du désert, entrera en Canaan (Olson 1996).

Au verset 21 apparaît une formule habituelle de serment : « Je suis vivant », que nous rencontrons seulement deux fois dans le Pentateuque, ici et au v. 28 (Budd 2002), et la punition qui suit cette formule de serment n'est plus négociable, elle est définitive (Olson 1996). L'expression peut nous amener à penser aux paroles d'Exode 3:14: « Je suis celui qui est », en comprenant d'ici que le seul vraiment vivant est Dieu Lui-même (Origen 1947).

Un autre thème qui apparaît au v. 22 est celui de la tentation : « m'ont mis à l'épreuve » (cf. Dt 6:16; Ex 17:2.7). Cette tentation de l'homme par le peuple et le revers de la tentation d'Israël que Moïse rappelle en Dt 8:2 (Lohfink 1963, 80): « Souviens-toi de tout le chemin que l'homme ton Dieu t'a fait prendre pendant quarante ans dans le désert, afin de t'humilier, de t'éprouver et de connaître le fond de ton cœur: allais-tu ou non garder ses commandements ? », évidemment avec une signification différente : si Dieu tente le peuple en ayant un objectif pédagogique, le peuple tente la colère divine par son manque de foi injustifiable dans le contexte où il a témoigné beaucoup d'événements miraculeux accomplis par sa volonté et puissance. Cette tentation n'est pas la première, la formule « maintes fois » (v. 22) denote avec certitude le péché constant pendant une longue période de temps. Le nombre dix a été probablement utilisé en contraste avec les dix plaies envoyées sur l'Égypte. En vérité, celles-là ont été dix signes par lesquels a été accomplie leur libération (Cole 2001).

La punition ne s'applique pas à Caleb, il est différencié d'Israël (v. 24) : « puisqu'il m'a parfaitement obéi ». Il est le seul fidèle au sein du peuple, différent de ceux dont « toujours leur cœur se fourvoie » (He 3:10) : „Le nom nous montrera qui est Caleb. Car il signifie : le cœur tout entier », il est celui qui suit Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit.

Dans la pensee de St Basile le Grand, les Juifs ont attire le jugement divin par leur gour- mandise et mecontentement avec la nourriture simple offerte par Dieu : « Qui ont laisse leur os au desert ? Non pas ceux qui desiraient manger de la viande ? Le temps qu'ils se sont contente avec la manne et l'eau du rocher, ils ont vaincu les egyptiens, ils ont traverse la mer, et ils n'avaient pas des malades parmi eux. Mais quand il se sont souvenus des viandes paiennes, quand ils se sont retournes, par leur desir, en Egypte, ils n'ont plus vu la terre promise. N'es-tu pas effraye par cet exemple ? N'es-tu pas effraye par la gourmandise qui te fait manquer les biens esperes ? (Sf. Vasile cel Mare 1986, 355)

Nombres 14:26-35

L'element talionique du discours est evident (Cole 2001), comme reponse à l'attitude du peuple, la punition divine accomplit le contraire, en commençant avec le theme de la sortie d'Egypte, la punition etant justement l'eloignement de cet objectif initial (Olson 1996). Ainsi, par un serment solennel, Dieu montre que la punition d'Israel correspond parfaitement à ses paroles et actes (Olson 1996).

L'ironie c'est que justement les petits et sans defense seront ceux qui habiteront la terre que leurs parents n'ont pas ose de conquerir (Riggans 1983).

Nombres 14:36-39

Une nouvelle comparaison est faite entre les espions fideles et les infideles, comparaison construite sur une structure chiasique :

- A Ces hommes que Moise avait envoyes reconnaître le pays
- B et qui, à leur retour, avaient excite toute la communaute d'Israel
- C en deciant le pays
- D furent frapes de mort devant Iahve (v. 37)
- C' qui deciaient malignement le pays
- B' Josue et Caleb resterent en vie
- A' des hommes qui etaient alles reconnaître le pays (Cole 2001).

Nombres 14 : 40-45

En ignorant completement les paroles prophetiques de Moise (v. 41-43), les israelites font un dernier essai de se lever contre le jugement divin, essai solde avec une terrible defaite à Hormah. Le recit suit une simple structure chiasique :

- *A essai de monter sur la montagne - nous avions peche*

Vers ce lieu promis par Dieu

Moise : *pourquoi transgressez-vous l'ordre de Iahve ?*

- B Ne montez point, car le Seigneur n'est pas au milieu de vous ...les Amalecites et les Cananeens (...) vous tomberez sous Tepee

- B' Vous vous etes detournes du Seigneur

- *A' essai de monter sur la montagne - defaite*

Moise et l'arche de l'alliance ne quitterent le camp

les Amalecites et les Cananeens les battirent... (Cole 2001)

Je conclurai avec une expression de St Cyrille d'Alexandrie. qui decrit tres bien le caractere des Israelites, quand il les nomme « toujours malades de desobeissance ».

L'episode des espions dans le Ps 95 (forme lyrique) et He 3-4 (le repos veritable)

Psaume 95:8-12

Le recit de Nombres 14 est repris brievement par le psalmiste qui introduit, dans ce contexte thematique, l'idee de « repos ». L'idee apparait dans un contexte doxologique : Israel se revendique comme peuple de Dieu, comme « peuple de son paturage et brebis de ses mains » (Eftimie Zigabenu et Sf. Nicodim Aghioritul 2006, 296) (v. 7), et en meme temps, comme peuple qui accomplit le service latreutique qui lui est propre (v. 2). Ce type de manifestation est determine par l'oeuvre creatrice et la prise de soin que Dieu manifeste envers le monde entier (v. 3-5), l'homme inclut qui, dans un etat methanoique, confesse sa dependance et reconnaissance envers Dieu (v. 6). L'appel à une soumission fidele (v. 8) debute avec un signifiant « aujourd'hui », qui n'indique pas un tel jour pour cela, mais « chaque jour quand on peut dire aujourd'hui (...)... cet aujourd'hui veut dire tout le temps » (Eftimie Zigabenu et Sf. Nicodim Aghioritul 2006, 296). Le Psaume invoque l'image de la revolte d'en autrefois (Nb 14 :1-4), comme repere pour ce qu'on ne doit pas repeter, pour ce qu'attire la colere et jugement divines. Dans les versets 9-10, une construction rhetorique met en contrast les deux sens de la tentation qu'on a deja identifies.

- ...le jour de la tentation au desert... (v. 9) = *epreuve de la foi* Dieu – homme
- ...ou ils m'ont tente... (v. 10) = *peche* homme – Dieu

Voila le cadre dans lequel la terre promise est nomme « repos ». Quelle est la justification de l'expression ? Ephtyme le Zigabene considere qu'on appelle la terre promise repos parce qu'elle a repose les Juifs qui sont entres en elle, quittant l'errance et la vie nomade qu'ils avaient menes pendant quarante ans au desert.

Le verset des Nombres qui prononce la sentence au peuple (14:23) ne contient pas le mot « repos », il parle que de « la terre que j'ai promise par serment à leur peres ». L'idée de repos apparaît clairement, comme je l'ai montré, dans la forme lyrique de la Torah – le Psautier, dans le Ps 95. La justification de cette association nous est offerte par Theodoret : « Ceux qui n'ont pas donne d'importance au serment divin, et ils n'ont pas elude le jugement divin par la repentance, n'ont pas regu la terre promise à leur peres, et cette terre-là a ete nomme « cessation » ou bien « repos », apres d'autres. Car – apres leur voyage dans le desert, quand ils avaient l'Arche de l'Alliance voyageant devant eux, une fois entres dans la terre promise, ils ont cesse les voyages et l'Arche a trouve sa place permanente au milieu du câmp – ils ont bien nomme le Canaan « cessation » (Eftimie Zigabenu et Sf. Nicodim Aghioritul 2006, 296). Le texte du Psaume sera repris dans l'Épître aux Hebreux, voilà un possible resume schematique des trois textes : la terre - cessation / repos – repos :

- Nb 14 :23 ... ne verront pas le pays que [ai promis par serment à leurs peres. Aucun de ceux qui me meprisent ne le verra.
- Ps 95 :11 Alors j'ai jure en ma colere jamais ils ne parviendront à mon repos.
- He 3 :11 ... aussi ai-je jure dans ma colere Non, ils n'entreront pas dans mon repos.

« L'appel celeste » avec lequel debute le chapitre 3 de l'Épître aux Hebreux (v. 1a) a aussi une valence de promesse, il est une sorte de garantie pour l'entree dans le repos de Dieu (Eftimie Zigabenu et Sf. Nicodim Aghioritul 2006, 298), offerte à tous ceux qui, contrairement aux Juifs du desert (v. 8-11), se montreront fideles. Le texte est explicite : les Juifs n'ont pas pu entrer dans le repos de Canaan « à cause de leur infidelite » (v. 19).

Le discours patristique observe dans cet episode la signification profondement spirituelle du repos, signification que le Peres mettent en lumiere en relation avec les écrits neotestamentaires. Si le manque de foi des ancetres leur a ferme l'entree en Canaan, d'une maniere similaire, la manque de foi d'aujourd'hui ferme la voie envers le Royaume de Dieu. C'est ainsi que St Cyrille d'Alexandrie affirme : « tout comme les infideles du desert n'ont pas pu entrer dans la terre promise (Nb 14 :28-30), de meme, ceux qui par leur infidelite n'ont pas rendu gloire au Christ, n'ont pas entre dans le Royaume des Cieux, dont l'image etait la terre promise : « Dieu serait-il injuste en nous frappant de sa colere ? » (Rom 3 :5) (Fer. Teodorit al Kirului 2003, 349). Il reprit l'idée sous une forme developpee : « ...puisque'ils n'ont pas voulu entrer dans la terre ou ils avaient ete appeles, on leur a commande de se retourner et ils sont obliges de refaire la meme route. Car ils n'ont pas voulu obeir aux paroles de Josue, et, en entendant combien la terre etait bonne,

ils n'ont pas consenti à leur conseil. Donc, ce qu'a subi le peuple en autrefois, subissent ceux d'aujourd'hui. Car, leur étant montrée la voie envers la vie éternelle et étant appelés à entrer dans le Royaume des Cieux, ils blasphèment par leur désobéissance. Pour cela, ils se sont retournés, perdant l'avancement avec leur chef envers le salut”.

La foi est, ainsi, la condition / la voie d'entrer dans le repos véritable, celui préfigure par la fertile terre du Canaan. Et le repos véritable est « le repos de Dieu », auquel nous appelons l'Apôtre: « Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos » (He 4:10).

Conclusions

Le moment de l'enquête de Canaan coïncide avec le temps de l'année quand les raisins mûrissent. Leur fruit était riche et cela me rappelle les paroles du Seigneur qu'il a prononcées devant ses Apôtres : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux » (Mt 9:37). Pourquoi ont-ils choisi précisément ce moment de l'année ? La synchronisation nous facilite quelques connexions. Le Canaan avec sa beauté et sa fertilité, merveilleusement consignées par la tradition judaïque, peut être regardé comme une réactualisation des choses « très bons » (Gn 1:31) du commencement de la création, il peut symboliser une rentrée par la foi dans l'état édenique perdu par le péché. J'ai introduit la foi comme condition puisqu'en vérité, l'épreuve de la foi est un thème présent dans le rescrit vetero-testamentaire à partir du patriarche Abraham : « Abram crut en Yahve, qui le lui compta comme justice. » (Gn 15:6). L'épreuve de la foi précède toujours la récompense, dans notre cas, la terre fertile du Canaan. C'est par la foi qu'Énoch fut enlevé, en sorte qu'il ne vit pas la mort (He 11:5), c'est par la foi que Noé a construit l'arche pour le sauver son entier maison ; c'est par la foi qu'Abraham « obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait. » (He 11:8). La vertu de la foi est la condition pour réaliser la communion avec Dieu, la seule où l'homme peut trouver son véritable repos, d'où la parole du Seigneur : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. » (Mt 11:28). Mais le peuple d'Israël s'est prouvé infidèle, c'est pour cela que Dieu a pris la décision d'élever un nouvel peuple, ne et élève dans l'école du désert, un peuple affermi dans la foi et l'obéissance.

Les raisins ? Le vin coule d'eux, d'une seule vigne (Nb 13:24), a suffi pour tous les sacrifices du peuple juif pendant les 40 ans d'errance au désert. Le caractère préfigurateur est évident : si au jardin de l'Éden nous voyons l'arbre de vie comme étant une préfiguration eucharistique (Gn 2:9), au Canaan, le fruit qui conquiert l'admiration

des espions est celui de la vigne, et je ne peux pas ne pas penser tout de suite au Christ qui a assumé ce symbole : « Je suis la vigne véritable » (Jn 15:1). On pourrait également remarquer l'abondance du vin : c'est l'abondance du don divin destinée à compenser nos péchés. Un peu de la beauté du Canaan les a accompagnés pendant leur errance, naturellement : c'est la semence, le souvenir qui a le pouvoir de te ramener au naturel de ton existence. C'est ce qui détermine le fils prodigue à dire : « Je veux partir, aller vers mon père » (Lc 15:18), c'est une célébration du Christ, et c'est à cause de cela que le vin (dont la tradition juive confesse qu'il a été utilisé exclusivement dans le cadre liturgique) ne s'épuise pas.

Je proposerai une dernière connexion, dans le contexte du discours messianique : au moment de la deuxième enquête du Canaan, cette fois au commandement de Josué (Jos 2), Rahab est celle qui sauve la vie des espions juifs (Jos 2:3-7), et le geste marque l'ouverture du salut envers l'univers entier. Cette possibilité d'accès au salut de tous les peuples sera exprimée par l'introduction de Rahab dans la généalogie du Christ (Mt 1:5).

On a pu observer le contenu théologique particulier de l'ensemble des chapitres 13-14 du livre des Nombres. Chapitre 14 condense toute une série de thèmes théologiques fondamentaux pour le discours veterotestamentaire. Par conséquent, j'ai opté pour une sorte d'analyse exegetique théologique brève, en mettant seulement les accents théologiques essentiels pour le fragment étudié. L'introduction de quelques éléments de tradition juive au début de l'étude a fourni le contexte indispensable pour la mise des accents théologiques, en vue de laquelle j'ai fait appel aux ressources patristiques aussi bien qu'aux études des théologiens modernes et contemporains. Enfin, présenter la forme lyrique de l'épisode m'a semblé clarifier la relation thématique qui existe entre Nm 14 et He 3-4 : l'épreuve de la foi, à laquelle suit la bénédiction ou la malédiction, en fonction de la réponse que l'homme choisi donne à Dieu. Il est sûr que la recherche peut continuer autour de cette relation thématique Nb 13-14 - Ps. 95 - He 3-4, je me suis proposée seulement une brève investigation du thème, destinée à découvrir des nouvelles possibilités de recherche en vue de clarifier la relation entre foi et repos, d'une perspective veterotestamentaire.

Bibliography

- Breck, John. *Cum citim Sfânta Scriptură? Despre structura limbajului biblic*. Alba-Iulia. Reîntregirea, 2005.
- Budd, Philip. *Numbers*. In *Word Biblical Commentary* 4. Dallas: Word, Incorporated, 2002.

- Caesarius of Arles. *Sermon 108.1*. In *Fathers of the Church: A New Translation*. Washington: Catholic University of America Press, 1947.
- Chirilă, Ioan. *Fragmentarium exegetic filonian II. Nomothetica – Repere exegetice la Decalog*. Cluj-Napoca: Limes, 2003.
- Clement Alexandrinul. *Cuvânt de îndemn către Elini*. In *Părinți și Scriitori Bisericești 4*. Translated by Teodor Bodogae. București: 1982.
- Cole, Dennis. *Numbers*. In *New American Commentary 3B*. Nashville: Broadman & Holman Publishers, 2001.
- Cuv. Eftimie Zigabenu and Sf. Nicodim Aghioritul. *Psaltirea în tâlcuirile Sfinților Părinți*. Galați: Egumenița, 2006.
- Fer. Teodorit al Kirului. *Tâlcuirea Psalmilor împăratului prooroc David*. Petru Vodă: Sf. Mănăstire Sfinții Arhangheli, 2003.
- Fox, Everett. *The Five Books of Moses: Genesis, Exodus, Leviticus, Numbers, Deuteronomy. A New Translation With Introductions, Commentary and Notes*. New York: Schocken Books, 1995.
- Ginzberg, Louis. *Hagadah, The Legends of the Jews. Vol. III: From the Exodus to the Death of Moses*. On <http://www.sacred-texts.com/jud/loj/index.htm>.
- Iosephus Flavius. *Antichități iudaice*. București: Hasefer, 2002.
- Olson, Dennis. *Numbers*. Louisville: John Knox Press, 1996.
- Origen. *Commentary on the Gospel of John 2.123*. In *Fathers of the Church: A New Translation*. Washington: Catholic University of America Press, 1947.
- Origene, *Homilies sur les Nombres*. SC 29. Paris: Les Editions du Cerf, 1951.
- Philon din Alexandria. *Viața lui Moise*. București: Hasefer, 2003.
- Sf. Chiril al Alexandriei. *Comentariu la Evanghelia Sfântului Ioan*. In *Părinți și Scriitori Bisericești 41*. Translated by Dumitru Stăniloae. București: IBMO, 2000.
- Sf. Grigorie de Nyssa. *Viața lui Moise*. In *Părinți și Scriitori Bisericești 29*. Translated by Dumitru Stăniloae. București: IBMO, 1982.
- Sf. Ioan Hrisostom. *Omilia la Facere*, In *Părinți și Scriitori Bisericești 21*. Translated by Dumitru Fecioru. București: IBMO, 1983.
- Sf. Vasile cel Mare. *Omilia și cuvântări*. In *Părinți și Scriitori Bisericești 17*. Translated by Dumitru Fecioru. București: IBMO, 1986.
- Symeon The New Theologian. *Discourse 8.2*. In *The Discourses*. Translated by C.J. de Catanzaro. Mahwah: Paulist, 1980.
- Wesley, John. *Numbers*. Albany: Ages Software, 1999.
- Wigoder, Geoffrey (coord.). *Enciclopedia iudaismului*. București: Hasefer, 2006.